

chaux; — fabr. de fer, laminoirs à tôles fines, fer et acier; taillanderies.

Cours d'eau: l'Ourthe, affl. de la Meuse.

Château d'Embourg.

Embourg fut pillé, en 1318, par les troupes de Jean, roi de Bohême, en guerre avec le prince de Liège. — La tradition veut qu'Embourg servit de retraite à Ambiorix, chef des Eburons, qui, poursuivi par César, finit par s'enfoncer dans la forêt des Ardennes et disparut pour toujours.

La seigneurie d'Embourg avec le château et trente bonniers de terre appartenait au chapitre de Saint-Jean Evangéliste. Il y avait une cour de justice dont ressortissait le hameau de Sauheid. — Son église est citée en 556, paraît-il.

Sur son territoire se trouve le petit fort d'Embourg qui fait partie du système défensif de la Meuse.

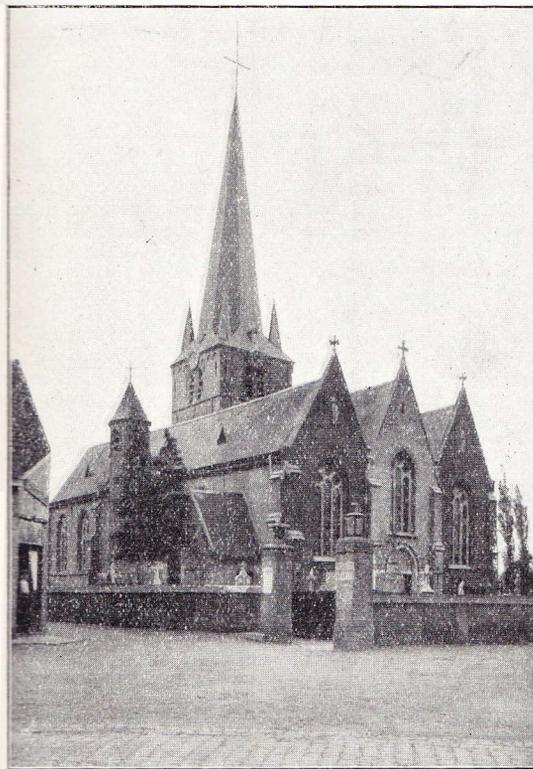
Embur, 1227, 1250-80; *Emburch*, 1147; *Imburcio*. Alt. de 150 m. au seuil de l'église, qui fut reconstruite vers 1900.

Pop. en 1810, — 537 hab.
 » 1840, — 744 »
 » 1890, — 995 »
 » 1910, — 1,210 »

EMBRESIN, voir **AMBRESIN**.

EMELGEM, comm. de la prov. de Fl. Occ.; à 13 kil. de Courtrai, à 9 1/2 kil. de Roulers, à 2 kil. d'Ingelmunster et d'Isegem, et à 16.95 m. d'altitude (seuil de l'église).

Pop. 3,130 hab.; — sup. 544 hect.



(Photo Nels)

Eglise d'Emelgem

Arr. adm. de Roulers; arr. jud. de Courtrai; cant. de j. de p. d'Isegem. — Ev. de Bruges.

Sol argileux et sablonneux; — agriculture. — Fabr.

de chicorée et d'huile; blanchisserie de toile; tissanderies.

Cours d'eau: le Mandelbeke, affl. de la Lys.

Antiquités franques. Silex taillés néolithiques.

Sanderus dit, tome II: « *Emelgem behoort aan den graaf van Izeghem, uit het geslacht van Gendt.* » Châtellenie de Courtrai, verge de Menin.

Philippe van Stavele, chevalier, baron de Chaumont et Haveskerke, seigneur d'Estaires, Glayon, Zuutherquin, *Emelgem*, etc., fut membre du conseil suprême, grand écuyer de la reine de Hongrie, gouverneur de Cassel, et grand-maître de l'artillerie de S. M. Il rendit de grands services à Charles-Quint et à Philippe II; guerroya en Barbarie, en Italie, en Allemagne, en France, en Hongrie et en Turquie, et fut créé chevalier de la Toison d'or, le 27 janvier 1535. Il mourut en 1562, à l'âge de 53 ans, après avoir épousé Anne Palant de Culembourg, comtesse d'Herlies, dame de la Bassée, Pont-Estaires, Fresnoy, etc.

Pop. en 1816, — 1,591 hab.
 » 1875, — 1,681 »
 » 1890, — 2,040 »
 » 1910, — 3,130 »

EMINES, comm. de la prov. de Namur, sit. à 3 kil. environ de la route de Namur à Louvain; à 7 kil. de Namur, à 13 1/2 kil. d'Eghezée, à 3 kil. de Rhisnes et de Daussoulx.

Pop. 750 hab.; — sup. 1,056 hect.

Arr. adm. et jud. de Namur; cant. de j. de p. d'Eghezée. — Ev. de Namur.

Terrain montueux; sol gén. calcaire; — agriculture. — Carrières de pierres à bâtir, et à empierres les chemins; fabr. de tuiles.

Ruisseaux et étangs.

Restes de l'ant. domaine féodal, dont relevaient les fiefs voisins de Seumois et de Chenoy; on y remarque des pierres tombales des XIII^e, XV^e et XVII^e siècles. — Château d'Emines.

Hesmeinis (de), 1209; *Esminis* (de), 1211; *Esmines*, 1214; *Emines*, 1228, 1265, 1288; *Emmines*, 1235, 1263. D'aucuns écrivent *Emine*.

Godin d'Emines est cité en 1209 et 1211; Evrard d'Emines, chevalier, 1228-1235; Guillaume d'Emines, homme de fief, 1327.

A Emines se trouvaient les fiefs de La Motte, de Sallerial et Mocheron.

La seigneurie hautaine d'Emines et de Villers-lez-Heest fut vendue, en 1686, à Nicolas-Servais de Heusche de la Zangrie. Albert-Laurent de Heusche de la Zangrie vendit, l'an 1731, la seigneurie de Villers-lez-Heest à Nicolas Cuvelier, et celle d'Emines à Théodore Pasquet, alors mineur. Nicolas-Joseph Lemède, écuyer, fit retrait, le 4 août 1732, et céda le fief à son fils aîné Nicolas-Joseph de Lemède.

Emines est mentionné pour la première fois dans un document de 1047; dès le XIII^e s., ce nom est porté par une famille qui s'éteint au XVII^e s. Emines, qui faisait partie de la mairie de Namur, n'était autrefois qu'un bien pauvre village où la lèpre fit sans doute des ravages, et qui fut, en outre, plus d'une fois frappé de ruineuses contributions de guerre.

Le village d'Emines formait une seigneurie hautaine appartenant, en 1686, au sieur de Heusche.

Entre Emines et Rhisnes s'élève, sur le penchant d'une colline peu élevée, le vieux château de Saint-Martin. Anciennement, la terre de Saint-Martin se nommait Huy-le-Grise (Huy-l'église). Saint-Martin était une seigneurie ayant haute, moyenne et basse justice, et était le siège d'une cour haute et foncière (voir Saint-Denis).

Sur le territoire de cette commune se trouve le petit fort d'Emines rattaché au système défensif de

la Meuse. Il est situé sur une hauteur, à environ 5 kil. des forts de Suarlée et de Cognelée.

Eglise romane de 1870-72.

Pop. en 1815, — 350 hab.

» » 1840, — 605 »

» » 1890, — 945 »

» » 1910, — 828 »

1914. — Emines est échelonnée en partie sur la route de Namur à Perwez. Le bombardement du fort commença le dimanche 23 au soir; il se poursuivit pendant dix heures. Le 24, à 4 h. de l'après-midi, devant l'inutilité de la résistance, on hissa le drapeau blanc et des troupes ennemies envahirent le fort.

Du 16 au 22 août, de nombreuses familles avaient cherché un asile à Namur ou dans des localités moins exposées; le village fut néanmoins épargné.

EMPTINNE (lez-Ciney), comm. de la prov. de Namur, sit. dans la vallée du Bocq; à 4 1/2 kil. de Ciney, à 20 kil. de Dinant, à 239 m. d'altitude au seuil de l'église.

Pop. 674 hab.; — sup. 1,380 hect.

Arr. adm. et jud. de Dinant; cant. de j. de p. de Ciney. — Ev. de Namur.

Terrain sillonné de collines; sol gén. argileux et rocailleux; — minerai de fer; — agriculture. — Carrières de pierres à bâtir, à paver et à chaux, de terre plastique et de sable.

Cours d'eau: le Wachenne et le Bocq; étangs; marais.

Château d'Emptinne, de Champion, de Fontaine, et d'Emblinne.

D'aucuns écrivent *Emptinnes*.

Galliot écrit: « Emptinne, village situé sur les frontières de la province de Namur vers les Ardennes, à cinq fortes lieues de la capitale, sur le grand chemin de cette ville allant à celle de Luxembourg, est une seigneurie qui, en 1608, appartenait au sieur Emmanuel de Rougrave, écuyer, d'où elle passa par voie de saisine au sieur Nicolas Chaveau, lequel en fit relief en 1671. Le sieur Laurent Jacquier, seigneur de Goschenée, acquit ensuite cette seigneurie et la transporta par son testament au sieur Nicolas Jacquier, lequel en fit relief en 1711, d'où elle passa au sieur Laurent Jacquier, seigneur de Champion.

Cette terre appartient aujourd'hui pour une moitié au sieur Nicolas-Antoine Jacquier, prêtre, ensuite du relief qu'il en a fait en 1757, et pour l'autre moitié au sieur Charles-Gabriel Devaux, seigneur d'Achy, lequel la releva en 1760.

Champion et Emptinnalle sont des dépendances d'Emptinnes. »

Prévôté de Poilvache.

1914. — Le 14 août, une escarmonche se déroula à Emptinne entre le 1^{er} régiment de lanciers et le 1^{er} régiment de dragons de la Garde, et elle s'acheva sur le territoire de Natoye, où des civils furent l'objet de représailles.

Pop. en 1840, — 532 hab.

» » 1910, — 695 »

» » 1910, — 695 »

ENGELMANSHOVEN, comm. de la prov. de Limbourg, sit. sur la route de Bruxelles à Liège; à 7 1/2 kil. de Saint-Trond; à 24 kil. de Hasselt, à 1 kil. de Gelinden.

Pop. 417 hab.; — sup. 292 hect.

Arr. adm. et jud. de Hasselt; cant. de j. de p. de Saint-Trond. — Ev. de Liège.

Terrain inégal; sol argileux et sablonneux; — pays agricole.

Cours d'eau: la Herck, affl. du Demer.

Eglise de 1905.

Engelmunthoven, *Enghelmunshoven*, 1099-1138; *Engelmonshoven*; *Englemoncourt*, 1324; *Engelmanshove*, 1364, 1375; *Inqelmanshoven*, 1422. — *Engel-*

mans est mis pour *Engelmunts*, qui est le génitif du nom de personne *Engilmunt*, dit-on.

Alt. de 74.16 m. au seuil de l'église.

Engelmanshoven et le hameau Vrijheers ont de tout temps formé une commune. Vrijheers dépendait de la paroisse d'Engelmanshoven, dont l'abbé de Saint-Trond conférait la cure. L'abbaye de Saint-Trond avait acquis, par voie d'échange, l'alleu d'Engelmanshoven, vers le milieu du X^e siècle.

Sous Engelmanshoven se trouvait une cour de tenants lossaine, dite *Hoefakker*.

Pop. en 1840, — 207 hab.

» » 1890, — 311 »

ENGHIEN, EDINGEN, ville de la prov. de Hainaut, sit. sur le penchant d'une colline, sur la gr.

route de Bruxelles à Tournai; à 13 1/2 kil. de Soignies, à 31 kil. de Mons, et à 58 m. d'altitude au seuil de la porte principale de l'église.

Pop. 4,625 hab.; — sup. 64 hect.

Arr. adm. de Soignies; a. r.

jud. de Mons; ch.-l. de cant. de j. de p. — Ev. de Tournai.

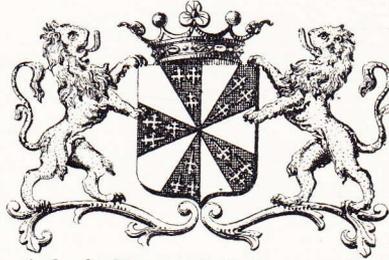
Terrain irrégulier; sol argilo-sablonneux reposant sur une couche ardoisière renfermant un nombre très varié de minéraux, et entrecoupé par des brèches schisteuses et siliceuses; — agriculture. Fabr. de toiles; fabrication de poêles et d'articles de chauffage; fonderies; sucrerie très importante; brasseries; dentelles.

Cours d'eau: l'Odru, affl. de la Marcq.

Château d'Engchien.

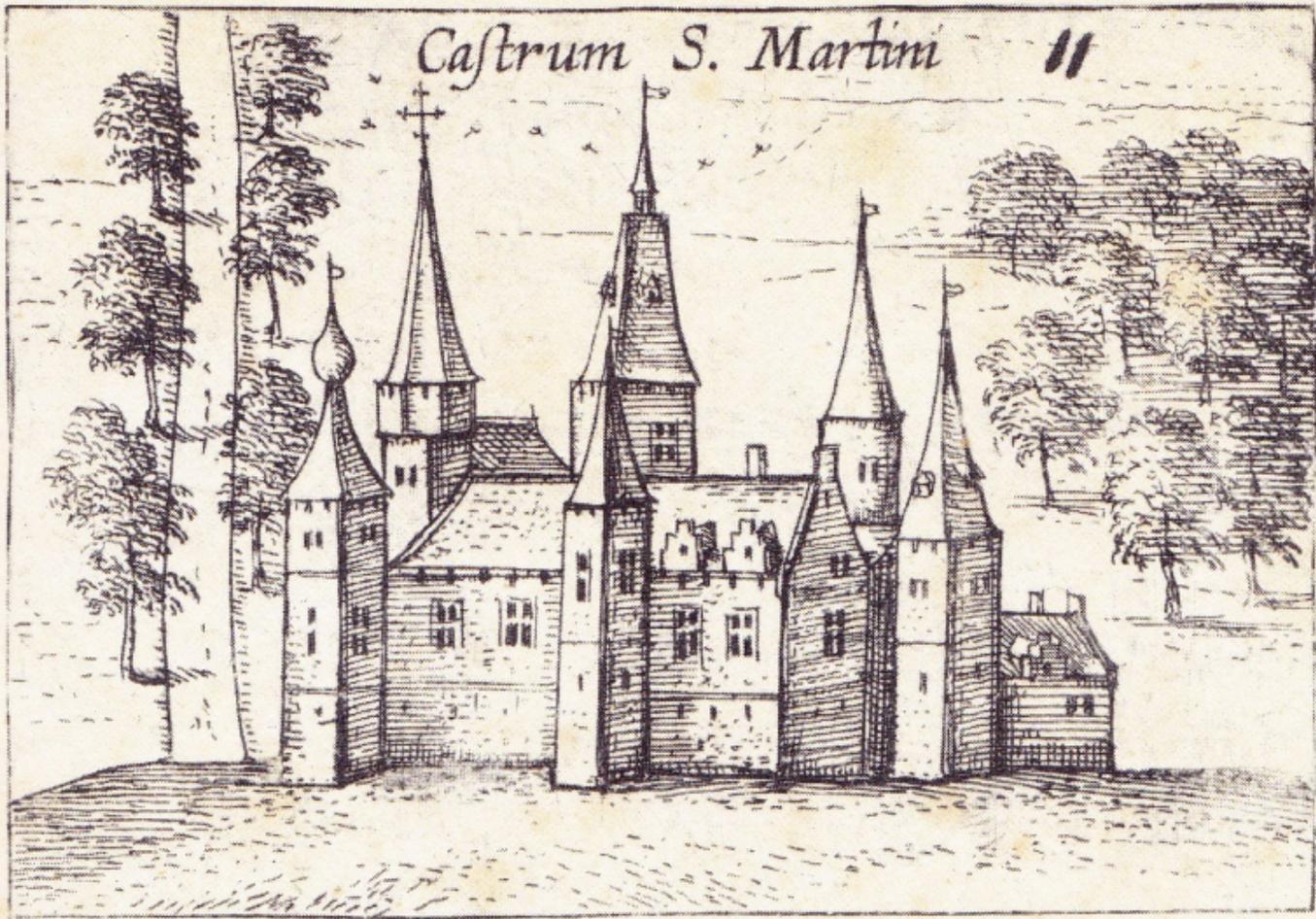
L'église paroissiale, sit. sur la Place, est une construction fort irrégulière, de la première moitié du XIV^e s.; on y exécuta beaucoup de travaux dans le cours du XV^e s. La construction de la tour primitive était commencée en 1358; elle fut rebâtie en 1850, et renferme un carillon composé de 32 cloches. Le grand incendie du 2 juillet 1497 fut un vrai désastre pour l'édifice: le clocher et une partie de l'église devinrent la proie des flammes. Lors des troubles de 1566, le temple fut saccagé par les Gueux. Les incendies de 1594 et de 1604 ne causèrent pas de dégâts bien considérables à l'édifice. L'église présente une croix latine irrégulière, déformée par des constructions ajoutées à différentes époques. A remarquer le beau porche, bâti en hors-d'œuvre, avec chapiteaux historiés, représentant la « Vie de saint Eloi ». Les stalles sculptées en chêne datent de 1756.

La petite église du couvent des capucins, fondé en 1614 par Charles, comte d'Arenberg et Anne de Croy, sa femme, dans le but de veiller à la garde des restes mortels de leur maison. Le couvent d'Engchien resta toujours la propriété de la maison d'Arenberg; il subit le sort de cette noble maison, après la seconde invasion française et fut déclaré propriété nationale. Le 2 février 1797, les religieux en furent expulsés; ils y rentrèrent le 24 octobre 1850. L'église du couvent est encore l'édifice primitif; il renferme de précieuses et remarquables œuvres d'art. Le maître-autel, de 1616, est en bois d'ébène massif incrusté d'ivoire. Le retable est occupé par un tableau représentant l'*Adoration des Mages*; il fut peint en 1615, à Bruxelles, par maître Servay de Couls. Les personnages de cette toile, au nombre de 51, reproduisent les traits des membres de la maison d'Arenberg vivant à cette époque. A signaler aussi la superbe mausolée de marbre et en relief de Guillaume de Croy, mort à Worms, en 1521, âgé de



Castrum S. Martini

11



EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES

COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE

ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

TOME PREMIER

BRUXELLES

A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1924